

PARATEXTES D'AUTRES ANTHOLOGIES

Certains paratextes d'autres anthologies publiées de l'auteur ont été retranscrits ici dans leur intégralité. Seule la configuration des références bibliographiques a été modifiée, les référant aux poèmes publiés dans *Remoteness* (1955-2023) : titre, en entier ou abrégé lorsqu'il est très long, numéro de recueil et numéro de page. Pour des raisons d'uniformité stylistique, les références ont été déplacées de préférence dans le corps du texte.

LONTANANZA (2001, 2014)

PREFACE ¹

Charme et gravité

Grâce instantanée, résonance prolongée, effets différés – opérant avec intensité dans la durée – font le charme et la gravité de ce recueil de poèmes.

Au-delà du profond message et du ressenti de l'auteur lui-même, charme et gravité tiennent en partie dans la qualité de l'écriture.

Simplicité et concision

Dépouillée de fioritures, épurée de tout artifice, ce n'est point une poésie décorative, un texte qu'on publierait dans le coin d'une revue, pour faire joli et remplir les pages consacrées à cet effet. Cette écriture sobre, sans surcharge, révèle un choix conscient : celui d'une simplicité voulue et travaillée. Silences pleins et économie de moyens sont le résultat d'un labeur ou d'une inspiration soutenue.

¹ Savi, *Remoteness*²⁰⁰², "Foreword" xiii-xvii.

Les mots choisis ont une pertinence familière et la construction adoptée est élémentaire ou minimaliste. Mais derrière cette apparente simplicité se cache une poésie élaborée, achevée et scellée, non susceptible d'être paraphrasée ; sa traduction est un défi : mot juste, à la bonne place, qu'on ose à peine effleurer ou qu'on cherche à longuement savourer, tournure définitive et impérative dont la délicate sensualité fait écho à notre propre mélodie intérieure, physique et métaphysique.

Le souffle ne vient pas d'une quelconque emphase, mais d'une conscience et d'une mise en valeur de l'essentiel au détriment du superflu. Ce souci de concision se retrouve même dans le choix des titres de chaque morceau et des en-têtes génériques des grands chapitres : à la limite, pour être touché et vibrer avec l'auteur, lire, dans l'index, la liste des titres suffirait déjà à survoler cet espace poétique.

En alliant concision et simplicité, Julio Savi évite l'écueil qui guettent certains poètes qui à force de raccourcis deviennent hermétiques et obscurs, au mépris des lecteurs à qui est aussi destinée leur poésie.

Noblesse et esthétique

Il faut du goût et une certaine distinction naturelle pour donner, en poésie, l'impression de simplicité. L'auteur n'accumule ni ne superpose les effets d'art, il met seulement en valeur la phrase précieuse et précise dans un environnement dépouillé, tel un calligraphe japonais qui userait de la page blanche pour y tracer le « haïku ».

Julio Savi ne décore pas, il habille. L'opposition entre la force du sentiment éprouvé, qui « enfle, déborde, partout se répand » et la maîtrise de l'expression retenue contribue à l'élégance de cette écriture et, finalement, déclenche un subtil plaisir : alors que le poète se dévoile, se livre, que son âme est à nu, sa poésie reste impeccablement habillée avec pudeur et décence. Rien d'extrême dans son langage, rien de trivial, blasphématoire, vulgaire ou prosaïquement commun. À l'exception de quelques tableaux baroques et fleuris qui témoignent d'une capacité descriptive remarquable, la dominante de ce recueil de poésie est la réserve. Le recours à la dérision ou au ricanement ne tente pas non plus l'auteur, jusqu'à dans l'humour, il n'est point ironique. Sa vérité, sa sincérité sont brutes, mais non brutales, sa langue digne,

courtoise envers lui-même, le prochain et Dieu qu'il interpelle. Parler vrai et parler digne ne sont pas antinomiques. Ainsi sied-il parler à Dieu, sans fards ni irrespect.

Subjectivité et impersonnalité

Lire ce recueil c'est parcourir une vie, c'est être en route aux côtés de l'auteur dans sa quête d'éternité. Ce cheminement donne vue sur l'horizon, devant et derrière le lecteur et le poète. Lire ou choisir de relire une de ses poésies c'est ouvrir une porte et pénétrer dans son jardin privé. Chaque poème se suffit à lui-même : pause nécessaire, regard particulier sur la couleur du sentiment, sur la lumière de l'heure. Ce moment du poète, qu'il s'inscrive dans l'instant unique que la plume a immortalisé ou qu'il soit étape dans une vie dont l'écoulement même fait sens, est ce que le poète invite à partager avec son lecteur. Au lecteur de choisir son entrée, mais quelle que soit la porte qu'il ouvrira, il fera une rencontre marquante avec la même personne dont l'écriture et la sensibilité – indépendamment de l'âge ou des circonstances de la vie – gardent toujours la pureté et l'intensité qui les caractérisent déjà dès les premiers poèmes.

Cheminer avec l'auteur ou entrer dans son domaine particulier présente pour le lecteur l'intérêt non de l'indiscrétion mais de la révélation, celle que nous révèle une fois pour toute, l'œil particulièrement sensible de l'artiste : voir ce qu'on avait confusément aperçu, qu'on avait évité de trop regarder, par manque de distance ou de courage, ou de clef métaphorique. Comme tout artiste inspiré, Julio Savi a l'œil pour faire voir autrement : il sait cadrer, reconnaître la lumière, choisir son sujet, la bonne distance, le bon angle pour la prise de vue, il a la sensibilité pour capter les nuances, pour souffrir de l'essentiel, pour s'interroger sur les pièges et les méandres de la pensée, sur les certitudes trompeuses du cœur, il a le regard exigeant et fouineur sur lui-même, échantillon d'humanité. Aussi nous prête-t-il son regard, qu'il nous aide à poser : le doux regard de poète et d'esthète sur la beauté, le regard fusionnel avec la nature, le regard différent et non indifférent au détail et à l'ensemble, la conscience du but de l'existence. A travers la gravité de son sentiment personnel, le poète qui sent et l'artiste qui

montre nous révèlent notre propre vérité, nous font toucher à l'essence même du beau et nous confirment l'universalité des sentiments de l'homme conscient ou inconscient.

Essence et réminiscence

L'œuvre poétique n'est pas une écriture comme une autre, une simple écriture qui se voudrait « poétique », un exercice de style plus ou moins réussi.

Le poète, mage inspiré ou mortel insatisfait, qui ne peut se résoudre à combler son manque existentiel par des « divertissements »², est une bénédiction pour l'humanité en souffrance. Par la grâce divine ou par sa propre sensibilité (que la souffrance a exacerbée), il peut avoir accès à l'essence même du beau et à l'universalité des sentiments et savoir transmettre l'un et l'autre, à travers son œuvre.

Il est de l'œuvre poétique comme de toute autre œuvre artistique (peinture, sculpture, musique, cinéma...) : sa postérité est soumise au test du temps. Ce recueil de poésies semble garanti de pérennité non seulement par sa qualité plastique et esthétique, mais aussi parce qu'il est construit autour de ce mythe fondateur de la réminiscence du Paradis d'où Julio Savi a capté « les rayon primitifs »³. Son inspiration est née de l'aspiration à ce matin originel. Cette aspiration est, elle-même, fille de la capacité d'amour et de souffrance que la séparation et l'éloignement ont produit chez lui.

Poésie et foi

Dans sa quête d'absolu, Savi a rencontré sur son chemin la Foi bahá'íe. Dès l'âge de 19 ans, il a cru en Bahá'u'lláh. Ce n'est pas parce qu'il est devenu bahá'í qu'il est devenu poète et ce n'est pas parce qu'il a trouvé réponse à son aspiration que la douleur de l'éloignement a cessé de le ronger. Mais sa sensibilité de poète le fait naturellement et continuellement se tourner vers la lumière. Sa foi lui a fait identifier cette lumière comme étant celle du Levant plutôt que celle du Couchant, ce qui met ce recueil de poésie sous le signe d'espoir d'un nouveau matin.

² Pascal, *Pensées*, no. 139.

³ Baudelaire, *Fleurs*, « Bénédiction », vers 74.

Miroir de son temps ou prophète d'avant-garde, en décalage avec son temps, Julio Savi, est « figlio della mezza luce » dont le souffle poétique sait produire du sens et faire voir autrement.

Leïla Mesbah Sabéran

Chailles, 20 octobre 2001

PREFACE DE L'AUTEUR ⁴

Lontananza (Loingtaineté) est le titre du recueil de dix livres de poèmes inédits que j'ai écrits depuis 1956. Ce volume en présente 187 suivi de quelques notes sur citations, personnes, lieux, mots et thèmes insolites et par une postface que propos la clé d'interprétation que me parait la plus évidente, sans prétendre qu'elle soit la seule et aussi exclure d'autres explications.

Le recueil vient de sortir presque en même temps en italien et en anglais. Les poèmes ont été écrits originellement en italien. J'ai commencé à les traduire en anglais en 1990, non seulement parce que j'aime cette langue, pour moi associé aux Écrits bahá'ís que lisais et étudiais dès les début en anglais, mais surtout parce que la Maison universelle de justice dans son message de Ridván 1990 avait encouragé les bahá'ís à glorifier le nom de Bahá'u'lláh dans le monde entier. Et si mes poèmes pouvaient aspirer à ajouter un atome à cette glorification devais les traduire en anglais, une langue qui donne accès à un plus grand nombre des lecteurs par rapport à l'italien.

Cette œuvre est maintenant présenté au public dans l'espoir d'encourager tous ceux qui s'efforcent d'atteindre les buts de beauté intérieure et extérieure dans leur vie et dans la société.

Julio Savi

Bologne, 12 novembre 2001

⁴ Savi, *Remoteness*²⁰⁰², "Preface" xix.

REMERCIEMENTS ⁵

Je remercie tous ceux qui, au cours des années, ont lu et apprécié mes poèmes, en m'encourageant directement ou indirectement à aussi les publier, en particulier : la « Commission pour les écrit » de l'Assemblée Spirituelle Nationale des bahá'íes d'Italie, Adriana Ba, Gianni Ballerio, Gianfranca Bertelè, Franco Ceccherini, Candida Cerri, Pia Ferrante, Giancarlo Gasponi, Tatiana Goldenweiser, Ezzat Heyrani, Jacqueline Martin et l'*Association Bahá'íe des Femmes* de France, Ghitty Payman Galeotti, Beppe Robiati, Elsa Scola Bausani, Pierre Spierckel et la représentation française de la *Bahá'í Association for Arts*, Emanuele Tinto, Marzio Zambello, ainsi que mes sœurs Aurora et Giorgina et leur fils. Je remercie Gabriella Valera et tous les amis du Club Zyp de Trieste, qui m'ont aussi donné le prétexte de concevoir l'idée de ma postface. Pour la version anglaise je suis reconnaissant à John Levy, qui m'a aidée à les affiner, et à Keith De Folo, Wendi Momen et Melanie Sarachman Smith, pour leurs gentils mots d'appréciation. Je suis en outre reconnaissant à Rhett Diessner pour la précieuse aide qu'il m'a donnée, malgré ses nombreuses occupations, en révisant le manuscrit anglais. Je remercie particulièrement Leïla Mesbah Sabéran pour ses irremplaçables encouragements et appuis et Giancarlo Gasponi pour la photo et la réalisation de la couverture. Enfin, je veux témoigner ma reconnaissance à mes maîtres, qui m'ont orienté vers l'amour pour la beauté de la langue et de la poésie, en particulier Ginevra Moscucci, Caterina Cauvin Chiaretta, Baldo Biagetti et Carlo Cosetti.

Julio Savi

⁵ Savi, *Remoteness*²⁰⁰², “Acknowledgements” xxi.

LE NOUVEAU JARDIN

Postface ⁶

1992 a été proclamé “année sainte” pour commémorer le centenaire de l’ascension de Bahá’u’lláh. 2021 correspond pour les bahá’ís au centenaire du décès de ‘Abdu’l-Bahá, mais aussi à la fin du premier siècle de l’âge de formation, un âge de travail pratique, de construction.

La publication du présent choix de poèmes est un cadeau que l’Association des études bahá’íes “Alessandro Bausani” offre à la communauté bahá’íe italienne à l’occasion de ce tournant, un livret personnel à garder avec soi, un recueil d’inspiration de poche, un vademecum pratique. Il présente au lecteur un itinéraire personnel, comme à de nombreux hommes et femmes qui, après une recherche plus ou moins longue ont adhéré à la foi bahá’íe, ont suivi un parcours personnel de méditation et d’action et ont récupéré dans un âge avancé leurs propres fruits de sérénité. « Ce qui arrive quand une personne devient bahá’íe est en fait, le début de la germination de la graine de l’esprit dans l’âme humaine » ⁷.

L’auteur, Julio Savi, un vieux membre de la communauté bahá’íe italienne, connu comme orateur, essayiste et poète est à peine présent dans ces vers. Il s’efface derrière sa veine poétique. Il disparaît lui-même pour mieux marquer la date de cette année 2021 toute dédiée à la tendre figure du Maître et désormais ouverte vers une nouvelle époque

Au seuil de ce tournant historique, cette anthologie, un condensé d’art poétique, est présentée aux lecteurs comme si elle était offerte au Seuil sacré.

D’autres poètes
oseront offrir
encore le concentré

⁶ *Le nouveau jardin* 127-32.

⁷ Shoghi Effendi, 6 octobre 1954, in *Vivre la vie bahá’íe*.

de leur art à un
si sublime Seuil
mais de Lui
plus jamais ils
ne pourront savoir s'il
s'en dégage les signes
de *la lumière de l'union*
et du *feu de la séparation**
qui se pressent dans leur cœur. (Mírzá Maqṣúd 5.20) ⁸

Ce recueil, Intitulé *Le nouveau jardin*, est constitué de quatre-vingts poèmes sélectionnés parmi d'autres. Le sous-titre "Poésies bahá'ies" indique qu'elles ont été écrites par un bahá'í sur des thèmes bahá'ís ⁹. Le critère du choix n'est pas anodin. En cette année 2021, le peuple de Bahá vit « le prélude d'une entreprise qui durera 9 ans ». *La lumière de l'union* et le *feu de la séparation* que ces poèmes dégagent permettront aux croyants engagés dans les années qui viennent d'y puiser beauté, foi et énergie. Leur laborieuse aventure de présenter à l'humanité ce nouveau jardin où brille déjà le soleil de Bahá'u'lláh, sera éclairé par ce soleil divin : « Soleil divin, tu ris / resplendis sur le monde » (Tous sont... 1.38).

Dans chaque poème choisi dans ce recueil se trouve, concentrée ou développée, une trace du sentiment puissant qui a traversé beaucoup de bahá'ís au cours de cette aventure ; comme cette certitude :

En Toi
je vois moi-même

Avec Toi
la vie continue

je joins
mes mains aux tiennes

⁸. Le numéro indique le numéro de la page dans *Loingtaineté (1955-2023)*.

⁹ Voir *Compilation* (1972, 1996), n. 24 (21 septembre 1957).

Pour Toi
j'accepte de vivre (Je joins... 1.40)

Une expression poétique des mouvements de l'âme est un don que cette anthologie offre à son lecteur qui pourrait traverser des moments semblables au cours de ce qu'il entreprendra en cette année spéciale et dans les neuf années qui suivront. Ainsi faisant le recueil touche ses destinataires à travers l'art et souligne la beauté de l'engagement et du service actif qu'il désigne comme une des plus hautes expressions mystique et religieuse. La contemplation poétique donne « des ailes/ à leurs versets pour le Bien-Aimé » et rend actif. Montrer et allumer poétiquement la lumière de la Foi dans le cœur de ceux qui L'aiment est son objectif.

Le prologue parle de l'insatisfaction et de l'expectative de celles que 'Abdu'l-Bahá appelait « des âmes en attente » (Blomfield 259) : « Si seulement je pouvais te trouver. / Je te cherche, je ne sais pas / où tu es. Je t'aime, / je ne sais pas qui tu es » (Désir. II 1.20). En « Une heureuse et merveilleuse fin » il raconte sa rencontre avec la foi bahá'íe, un ami précieux

m'emmène d'un coup...
dans un monde nouveau
et différent...
éclaire les cieux
dans une ferveur de faits
et de pensées...
...c'est perspective
vision d'avenir,
transparence d'éternité,
qui donne sens aux choses...
... ce lutin malin
m'a enfin fait voir : le Point
ultime et lumineux
vers lequel tout

converge vers une heureuse
et merveilleuse fin. (En un heureuse... 6.20, 22)

D'autres poèmes suggèrent ¹⁰

comment répondre à son appel :

« tu imprimes dans les cœurs... / les mots sacrés » (Mashriqu'l-Ad-
hkâr 7.40), « Noie-toi aussi / dans la mer de l'Amour » (Noyé 10.4).

Envole-toi, oiseau de l'âme
des plaines désolées
du temps et de l'espace...
Et retourne au poignet de ton bien-aimé Roi (Retour... 10.34) ;

et comment être soumis et accepter la tâche et les difficultés :

J'embrasse ta main
doux Père
même quand la
la poigne est trop

forte et le cœur
perd son sang
goutte à goutte. (Ta forte main 2.22)

je suis nul moi
dans tes mains (Dans tes mains 1.46) ;

et comment avoir confiance :

Quand je vois ton
sourire Père très doux
mon cœur se réconforte

¹⁰ À partir de ce point, le découpage en paragraphes a été modifié pour faciliter la lecture du texte.

et je me sens fort
et je puis affronter
des armées alignées
de paroles et de soucis. (Ton sourire 2.24)

« et ce que je ferai / je le ferai pour toi / seulement » (En ta présence 3.50) ;

et comment s'améliorer et progresser :

« Le cœur vers le Carmel / tourné chante / tes paroles » (Renaître 3.48)

Eau pure qui coule
céleste bruit
baume vivifiant sur
les plaies à vif de
batailles insensées (Eau pure qui coule 1.36) ;

et comment croire à la fraternité :

« quand chaque cœur / à chaque cœur sera / frère » (Le jour... 3.30) ;

et comment persévérer :

« C'est un chemin la recherche... / Et il n'est point de pause dans / ce voyage que l'amour mène » (4.18), « son antique / Pacte, renouvelé jour après jour » (Se fier soumis 10.54), « Pour Toi / j'accepte de vivre » (Je joins... 1.40) ;

et comment traverser les épreuves de la vie :

« les chaînes / de ton amour » (Chaînes d'amour 2.20),

... surmonter
ces quelques épreuves que
Dieu s'est plu à assigner
à notre faible force (Profanation 12.6).

Ces poèmes nous aident à prendre conscience

de notre indignité, sans en être bloqués :

Comment oser proférer
ta Parole ou mettre
ton éclat face à tant
de nuit qui m'enveloppe (Si je regard... 2.26) ;

de nos manques et faiblesses : « fautes et faiblesses qu'en nous / -
mêmes nous aimons le moins » (La conscience inavouée 4.24) ;

et des dons divins : « mais / moi toujours oublieux / de tes dons infinis » (2.36) ;

et du pouvoir de l'amour : « Comme un vent chaud / tu m'as enveloppé » (1.36), « tout fond à présent » (Eau pure 1.36), « Tous sont / tes fils » (1.38), « une douceur suinte au cœur » (La mélodie de ta parole 2.46), « Il est le pouvoir d'amour... / semblable à la force / du printemps » (4.22) ;

et de la force de la Foi : « seule / la Foi tient / ... en un monde / d'éphémérité » (2.42), « mais la vérité lumineuse / resplendit » (2.42) ;

et des exemples de pionniers :

va, porte la lumière
qui brille en ton cœur
à qui l'attend depuis
longtemps, et ne sait
pas qu'il l'attend (Pionniers 7.32),

« interagir avec les compagnons de voyage / pour créer harmonie et sérénité » (Le pari 14.6) ;

et des mots adaptés pour parler de la bénédiction et du don du jeûne :

Chaque matin
 l'âme renaît
 dans ta lumineuse
 aurore...
 Alors de nouveaux
 horizons s'ouvrent
 l'œil vers l'éternel pénètre...
 le moi se disperse
 minuscule point au
 milieu des mondes étoilés. (Lumineuse aurore 4.4)

C'est dans le poème « Marthe et Marie » (6.24-30) que les caractéristiques du « service » porté au rang de prière se trouvent le mieux caractérisé

dans l'exécution
 de petit choses
 faites non pour soi-seule
 mais pour ceux qu'elle aimait...
 continue à travailler
 pour que puisse Marie
 de son cœur apaiser la soif.

L'épilogue décrit quelques fruits qu'on peut récolter en nous invitant à regarder les héros qui nous servent de modèle et d'encouragement :

Peut-être nous aussi, indignes
 d'une telle tâche, allons-nous
 nourrir *cet Arbre divin*
ni occidental ni oriental
 que ton jeune sang
 arrosa parmi les premiers (Profanation 12.6),

et « Inspiré de leur exemple / j'essaierai de laisser / mon humble signe » (De qui suis-je le fils ? 14.30).

La volonté d'inviter, par l'art, les lecteurs à laisser leur « humble signe » sur cette terre où Bahá'u'lláh est né et décédé, et les rendre, par la contemplation poétique, actifs, est un des avantages de ce présent cadeau. C'est, par sa forme même, un cadeau très précieux et original, car loin d'être un manuel de vie, un guide de comportement, un catéchisme, c'est un recueil de poésies écrites et inspirées par le vécu d'un croyant qui lutte avec sincérité pour se perfectionner et offrir aux autres l'essence des fruits récoltés. C'est l'expérience de l'obscurité et de la lumière et le passage graduel de nuit en aube.

Et de nuits
en aubes, d'aubes en nuits
les nuits qui tombent
font toujours plus sombre
et les jours qui pointent
toujours plus clair. Brèves
nuits du moi, longs jours
de l'âme toujours plus éveillée
à Ses doux appels. (De nuits en aubes 10.52)

En lisant l'ensemble, le destinataire de ce recueil de 80 poèmes y trouvera décrit de façon poétique un parcours de vie, et en s'arrêtant sur des pages particulières, des tranches de vie. Dans l'un ou l'autre cas il y trouvera un sens à sa vie. Et s'il s'arrête sur le premier et le dernier poème, il volera de la jeunesse tourmentée à la vieillesse sereine, et pourra mesurer 60 années de chemin parcouru, de « Tes vastes salles [Á la vie] » (1.8) du 1^{er} avril 1956 à l'« Ode à la vie » (14.32) du 31 décembre 2017.

Leïla Mesbah Sabéran
Chailles, 20 août 2021